

Lima, Año X No. 112, julio 2009

CECUPE. Centre Culturel Péruvien de Paris
Maison des Sciences de l'Homme, salle 214
54 bd Raspail, 75007 Paris
Lundi 29 Juin 2009 à 18H30

Le rôle de la femme dans le processus de l'indépendance du Pérou

Sara Beatriz Guardia

Ce n'est que récemment que la femme a été instituée en sujet de l'histoire, plus récemment encore que le rôle des femmes indigènes qui participèrent aux mouvements politiques qui précédèrent l'indépendance a été reconnu. Pour cette raison, les recherches sur leur participation ainsi que la construction des femmes comme héroïnes et patriotes signifient vouloir donner une plus grande cohérence à notre histoire, à celle de notre pays. Commençons donc par le commencement.

Bien que selon les chroniqueurs, le but de la conquête ait été l'évangélisation, ce qui est sûr, c'est que le facteur économique l'emporta sur les prières. A cette époque, l'Espagne traversait une crise grave qui culmina en 1573, (Mil cinq cents soixante-treize) quand le pays se déclara en faillite malgré le butin considérable qu'il recevait de ses lointaines possessions coloniales. La crise structurelle devint plus profonde encore en 1593, (Mil cinq cents quatre-vingt-treize) quand Philippe II déclara la ruine de l'Etat espagnol, cinq ans après la défaite de l'Invincible Armada.

Dans ce contexte, l'exploitation des indigènes, organisée à travers des formes rigides de subjugation et d'impôts, fournissait alors une large part des ressources du budget de la couronne espagnole. Dans l'Archive de Indias, à Séville, on découvre qu'entre 1503 (mil cinq cents trois) et 1660 (mil six cents soixante), 185 000 kilos d'or (cent quatre-vingt-cinq mil) et 16 (seize) millions de kilos d'argent arrivèrent à San Lucas de Barrameda en provenance d'Amérique. Elle joua en même temps un rôle décisif dans la construction de la nouvelle société dans la colonie, parce qu'elle se convertit en système de mauvais traitements et d'abus, au point que la Couronne se vit dans l'obligation de la réglementer pour arrêter ainsi l'action des Corregidores, (officiers de justice) qui étaient les exécutants cruels de cet implacable système de sujétion.

Dans un document officiel intitulé "Présentation de la ville de Cusco. Des excès des officiers de justice et des prêtres"¹, on y lit que les abus commis par les Espagnols contre les Indiens étaient tels que l'informateur espagnol du roi n'hésite pas à lui communiquer qui': "il faudra laisser la prudence de côté pour vous

¹ *Rebelión de Tupac Amaru. Antecedentes*. Colección Documental de la Independencia del Perú. Lima: Comisión Nacional del Sesquicentenario de la Independencia del Perú. Tomo. II. Volumen 1º, 1971. (En adelante CDIP).

informer clairement, afin que vous puissiez mesurer avec quelle impiété inhumaine procèdent certains chrétiens, qui oubliant leur caractère et toute leur raison politique, n'ont pas d'équivalent même dans les nations les plus incultes ". C'était l'ampleur de la destruction et le pillage de l'empire Inca qui provoquait une semblable consternation.

Les conquérants et leurs descendants formèrent la classe dominante de la structure sociale de la colonie; ainsi que le clergé, qui dépendait directement du roi, et qui fut donc un instrument supplémentaire dans la politique de domination. A de rares exceptions près, il appuya les outrages et les mesures prises, comme par exemple celle du vice-roi Toledo qui institua avec les impôts un mécanisme d'oppression économique et sociale extrêmement rentable², ou garda un silence discret.

Ce système rigide imposé aux Indiens suscita de nombreuses révoltes. Mais c'est à partir de la seconde moitié du dix-septième siècle, qui coïncide avec la crise de la vice-royauté au Pérou, que les protestations vont se succéder de manière constante. En 1742, (mil sept cents quarante-deux) l'insurrection de Juan Santos Atahualpa éclata et pendant dix ans, il va harceler les Espagnols avec des attaques surprise de ses colonnes de guérilleros à partir du sud des Andes, région qui était périphérique pour les intérêts de la vice-royauté.

La présence et la participation des femmes fut anonyme, l'histoire n'a pas enregistré leurs noms, sauf ceux de celles qui étaient proches du leader, comme Maria Gregoria épouse du dirigeant Francisco Inca, qui commande le soulèvement de Huarochiri en 1750, (mil sept cents cinquante). Trois ans plus tard, les collecteurs des impôts durent recourir à l'appui de milices, et en 1777 (mil sept cents soixante-dix-sept) une importante rébellion éclata dans la province d'Urubamba. C'est ce climat de violence et d'exploitation qui précède la rébellion indigène la plus importante, commandée par José Gabriel Condorcanqui Tupac Amaru, où l'intervention féminine se traduisit par des formes spécifiques de commandement et d'héroïsme, incarnées par Micaela Bastidas³.

Joseph Gabriel Condorcanqui Tupac Amaro descendait de Manco Inca et sa mère était une petite nièce de l'Inca Huayna Capac. "Qui furent seigneurs de ces royaumes", comme dit Jose Gabriel lui-même. A la mort de son frère aîné Clemente, il hérite du Cacicazgo de la famille Tupac Amaru, dont les terres s'étendaient sur plusieurs villages, et le 5 octobre 1766, (mil sept cents soixante-six) selon plusieurs documents de l'époque, il commença les démarches pour officialiser ses droits de propriété.

Micaela Bastidas, de son côté, descendait d'une famille pauvre et sans aucun rang de noblesse. Elle était devenue orpheline très tôt et dans son jeune âge, elle connut des difficultés et des privations. José Gabriel lui aussi était orphelin depuis

² José Bonilla Amado. *La revolución de Tupac Amaru*. Lima: Ediciones Nuevo Mundo, 1971, p. 65.

³ Sara Beatriz Guardia. *Mujeres Peruanas. El otro lado de la historia*. Lima: Editorial Minerva, 2002, 4ta edición. Capítulo V. La lucha por la independencia, pp. 105-126.

l'enfance⁴, et ce sont ses précepteurs qui lui fournirent la formation qui correspondait à son rang de Cacique. Selon l'acte de mariage⁵, José Gabriel Condorcanqui Tupac Amaru et Micaela Bastidas se marièrent le 25 mai 1760 (mil sept cents soixante) dans le village de Surimana. Il avait 19 ans (dix-neuf ans) et Micaela 16 (seize). De cette union vont naître trois fils : Hipolito (1761), Mariano (1762) et Fernando (1768). Ils formaient un couple uni, préoccupé par l'éducation de leurs enfants à qui ils surent transmettre le désir de la liberté et de la justice. Ce n'est pas par hasard qu'ils employèrent des maîtres pour leur instruction afin de les soustraire à l'enseignement du collège des Caciques de Cusco, qui préparait les jeunes à la soumission vis-à-vis de la Couronne espagnole.

Micaela Bastidas et l'insurrection de 1780 (mil sept cents quatre -vingt)

Le samedi 4 novembre 1780, jour anniversaire du roi Charles III d'Espagne, Tupac Amaru tendit une embuscade à Antonio de Arriaga, le corregidor redouté de tous, et l'exécuta. Il décréta peu après la suppression définitive du paiement des impôts, et fit ouvrir un important obraje dans le village de Pomacanchi⁶. Il venait de commencer la plus importante épopée libératrice indigène d'Amérique latine.

Pendant les deux premières semaines de novembre, Tupac Amaru et la Junte révolutionnaire, composée par cinq de ses plus loyaux capitaines, s'assura l'adhésion de plusieurs villages alentour, et le 16 novembre il promulgua la Proclamation de Liberté des Esclaves. Selon un "Rapport du Conseil Municipal" de Cusco, Tupac Amaru avait avec lui "une armée de 60 000 Indiens"⁷. A l'aube du 18 novembre, un violent affrontement se produisit, et pour la première fois, l'armée espagnole dut se rendre face à l'avancée impétueuse des rebelles. L'église de Sangarara qui s'était convertie en ultime réduit pour les Espagnols à la recherche désespérée d'un refuge, fut incendiée au plus fort des combats.

Le triomphe obtenu à la bataille de Sangarara, la sympathie et l'appui que les Indiens manifestaient à celui qu'ils commençaient à appeler Inca Tupac Amaru, alarmèrent les Espagnols. Et l'incendie de l'église servit de prétexte pour que l'évêque de Sangarara décrète l'excommunication des rebelles. Une clameur surgit alors: il fallait marcher sur Cusco, Micaela Bastidas en était une des plus convaincues, mais Tupac Amaru en rejeta l'idée. Cusco était le centre du pouvoir espagnol et la petite élite espagnole y était entourée de métis riches qui ne sympathisaient pas précisément avec l'insurrection.

C'est au cours de ces événements qu'on note pour la première fois le nom de Micaela Bastidas, qui jusqu'alors ne figurait que comme épouse du leader rebelle. Une femme qui ne savait ni lire ni écrire et qui signait seulement de son prénom - Micayla-. Elle ne parlait pas non plus l'espagnol, même si elle le comprenait. Les éléments fondamentaux de sa formation avaient été la proximité avec Tupac Amaru et les différentes responsabilités qu'elle avait dû assumer, surtout pendant les

⁴ Según la partida de defunción de Rosa Noguera, la madre de José Gabriel murió el 11 de octubre de 1741, a la edad de 30 años. Dejó dos hijos: Clemente y Joseph Gabriel. CDIP. *La Rebelión*. Volumen 2º p. 18.

⁵ CDIP. *La Rebelión*. Volumen 1º, p. 19.

⁶ Bonilla. Ob. cit., p.142.

⁷ CDIP. *La Rebelión*. Volumen 1º, p. 120.

absences fréquentes de son mari, occupé à légitimer le Cacicazgo, où elle dut en la circonstance prendre en charge l'administration familiale et la gestion des propriétés⁸.

A la différence de Tupac Amaru, qui s'attira toujours la sympathie et le respect, et pas seulement des gens qui l'entouraient de près, Micaela Bastidas fut taxée de cruauté et fut haïe par les Espagnols. Dans plusieurs documents, on se réfère à elle avec hostilité et Melchor Paz raconte que pendant l'embuscade montée contre le corregidor Arriaga, elle eut un rôle décisif dans la participation au supplice et que "loin de manifester la faiblesse propre à son sexe, elle stimulait les diligences injustes pour exécuter cet homicide, transportant dans sa mantille les balles nécessaires". Il ajoute que "ceux qui les connaissaient tous les deux, assurent que cette Cacica est d'un caractère plus intrépide et sanguinaire que le mari. (...) elle suppléait à l'absence de son mari, organisait elle-même les expéditions, montait armée à cheval pour aller recruter des partisans dans les provinces et elle adressait des ordres répétés aux habitants avec une rare intrépidité et audace, paraphant les directives avec sa signature"⁹.

Entre la fin du mois de novembre et celle du mois de décembre, Tupac Amaru avança vers le sud, afin d'étendre le soulèvement aux provinces plus élevées, passa sur l'altiplano, entra au Haut Pérou, pour de cette façon couper la route d'approvisionnement de Cusco, et il coordonna des actions à La Paz et se lia avec les frères Catari qui déclenchèrent l'insurrection. Pendant que Micaela Bastidas restée à Tungasuca, prenait en charge la partie administrative et politique de la rébellion. C'est à cette époque que sa présence commença à se définir de manière définitive. C'est elle qui donnait les ordres, octroyait les sauf-conduits, lançait des décrets, décidait d'expéditions pour recruter et envoyait des lettres aux caciques: "Tous les gardes espagnols et indiens, et les espions disposés sur ordre de mon mari Don José Gabriel Tupac Amaru, laisseront passer, sans leur porter le moindre préjudice les porteurs de ce sauf-conduit y compris lors de leur retour de Cusco à leurs foyers; sous peine du châtement qui leur correspondra. Tungasuca, 27 novembre 1780. Dona Micaela Bastidas"¹⁰.

Elle n'hésite pas à proférer des menaces dans des messages adressés aux caciques et ordonne de manière claire et déterminée aux gouverneurs: "je vous informe que mon mari arrivera d'ici peu dans la ville de Cusco, avec la garnison correspondante ; il est donc nécessaire pour cette raison que vos gens soient en alerte, pour descendre dès que cette nouvelle vous parviendra. Et si vous ne vous faisiez pas ce qu'il faut, je vous promets d'en finir promptement avec vous, comme j'en ai exécutés d'autres. Entre temps, Que Dieu notre seigneur vous protège durant de nombreuses années. Tungasuca, le 7 décembre 1780. Dona Micaela Bastidas"¹¹

⁸ Juan José Vega. *Tupac Amaru y sus compañeros*. Cusco: Municipalidad del Cusco. Tomo II. 1995, p. 287.

⁹ Antología de la Independencia del Perú. Lima: Comisión Nacional del Sesquicentenario de la Independencia del Perú, 1972, p. 5. (En adelante, AIP).

¹⁰ Francisco A. Loayza. *Mártires y Heroínas*. Lima: Los Pequeños Grandes Libros de Historia Americana, 1945, p. 12.

¹¹ *Ibidem*, pp. 13-14.

Elle distribue les ordres sans subtilité ni hésitations, traite les officiers de justice de voleurs et fait pression sur ceux qui refusent d'obéir. Les conseillers les plus importants de Tupac Amaru, ceux qui partagèrent son sort dans la défaite, ainsi que plusieurs prêtres et quelques femmes qui participèrent au geste lui écrivent aussi pour l'informer sur des questions ponctuelles, des sollicitudes de justice, et on y devine qu'elle avait l'autorité suffisante pour trancher, juger et sentencier. On l'y appelait : ma très chère dame, ma très chère petite sœur aimée, madame très aimée, et même madame la gouverneure.

Du 23 novembre 1780 au 23 mars 1781, Micaela Bastidas envoya dix-neuf lettres à Tupac Amaru; on peut y suivre le cours de l'insurrection et l'amour qu'elle lui portait, ainsi que le dramatique désaccord survenu à propos de la marche sur Cusco. Dans ces lettres, elle l'appelle: mon Chepe, Chepe de mon cœur, fils de mon cœur, fils très chéri de mon cœur; et elle signe: ta compagne qui t'aime tellement, ton épouse de cœur qui t'aime tellement, ton amantissime Micaela.

Du 27 novembre 1780 au 8 décembre de la même année, Tupac Amaru lui écrit huit lettres. Il l'appelle : ma fille, Mica ma fille. Le contenu et le ton de ces lettres sont semblables à ceux qu'on adresse à un combattant de même rang. Ce sont des communications militaires, précises, contenant le nécessaire, sans mentions à la sphère privée, ni même à leurs enfants, bien qu'Hipolito, qui avait 19 ans, combattait avec le grade de capitaine et que Mariano, qui avait 18 ans, remplissait d'importantes tâches.

Le 2 décembre 1780, Micaela envoie un rapport sur les actions en cours: "A Carabaya, les morts et les saisies se succèdent; à Caylloma tout est tranquille, à Arequipa aussi et tous sont prêts à recevoir vos ordres, vous à qui Dieu a donné force et patience pour nous protéger". Mais le 6 décembre le ton cordial et affectueux s'interrompt quand Micaela Bastidas envoie à Tupac Amaru un message en termes durs et injustes. Depuis le triomphe de la victoire de Sangarara, elle avait fait pression sur le leader du soulèvement pour qu'il marche sur Cusco, sans y parvenir. Fatiguée et sans doute déprimée, elle lui envoie une lettre qui mit fin à la correspondance. Tupac Amaru ne lui écrira plus.

Dans la lettre elle le rend responsable de l'avance de l'ennemi qui met en danger la vie des rebelles et de sa propre famille. Elle lui dit: "Je t'ai suffisamment demandé que tu marches immédiatement sur Cusco, mais tu n'en n'as tenu aucun compte, tu leur as laissé le temps de se protéger, comme ils l'ont fait, ils ont installé des canons sur les hauteurs de Piccho et d'autres machineries tout aussi dangereuses, ce qui fait que tu leur as laissé le temps d'organiser la défense"¹².

Micaela Bastidas prétendait presser la marche sur Cusco, sûre de recevoir l'appui du peuple, ou peut-être comme le dit Juan José Vega, "qu'une guerre paysanne pouvait se déclencher", excluant les autres classes sociales, sans considérer que "pourraient se produire des destructions ethniques et culturelles, à cause de l'oppression brutale dont les paysans des Andes étaient les victimes"¹³. Par contre, la stratégie de Tupac Amaru visait à faire plier Cusco en comptant sur "la

¹² CDIP. La Rebelión. Volumen 2º, pp. 329-331.

¹³ Vega. Ob. cit., p. 299.

participation active d'autres classes sociales et de groupes urbains hostiles à la domination espagnole, processus qui serait complété par une attaque de la ville commandée de l'extérieur au moment adéquat".

Micaela les jours suivants continuèrent à faire pression, mais on note une profonde fatigue et de la tristesse. Le 10 décembre elle lui communique: "Sucacaqua nous a trahis, et je ne suis pas tranquille, parce que nous avons bien peu de gens. Tu as fait bien peu de cas de mes lettres, mettant ma vie en danger; aussi ne permets pas qu'on m'ôte la vie, parce que ton absence est la cause de tout ce qui arrive"¹⁴. Elle était seule entourée d'ennemis et dictait - certainement en quechua- les lettres qu'elle envoyait à Tupac Amaru. Il est probable qu'elle ait été trahie; par exemple, elle croit en toute confiance en un rapport que son cousin José Palacios lui envoie depuis Cusco dans lequel il lui dit qu'il dispose de 50 000 esclaves noirs qui appuieraient l'attaque de la ville. Ce qui n'était pas vrai.

Marche sur Cusco

Le 13 décembre, Micaela Bastidas disposa un édit qui nommait deux collaborateurs loyaux mais peu importants à des postes de responsabilité. On n'a aucune preuve qu'elle ait consulté Tupac Amaru pour prendre cette décision, bien qu'elle dise obéir à ses instructions. Il s'agissait d'un ordre qu'elle avait pris seule. Tandis que Tupac Amaru qui se trouvait dans le sud du pays, arriva le 15 décembre à Tungasuca, accablé par le désordre, et publia alors un édit, décidé à exercer son autorité. Il partit ensuite immédiatement pour l'Altiplano avec l'intention de retourner auprès de ses capitaines et de conduire la troupe vers Cusco. Micaela qui se trouvait à Pomacanchi, lui écrit une lettre au ton conciliant: "J'ai célébré infiniment que tu sois bien arrivé avec bonheur. Je me trouve à Pomacanchi recrutant plus de gens, parce que j'étais partie de Tungasuca avec bien peu"¹⁵, mais il continue son voyage sans parcourir la courte distance qui les séparait.

A la fin décembre, la Junte révolutionnaire se réunit à Sangarara pour examiner la situation. Tupac Amaru y Micaela Bastidas se rencontrent, et bien qu'on ne sache rien de ce qui se dit alors en privé, ils marchent ensemble sur Cusco, et le ton affectueux réapparaît dans leurs lettres suivantes. Ils arrivent jusqu'aux montagnes qui entourent la ville, mais ne peuvent rompre le cercle à cause de la position occupée par le cacique Rosas de Anta et celle de Pumahuaca, retranché dans la forteresse de Sacsahuaman, et ils doivent se retirer. A partir de ce moment, Micaela Bastidas assumait la responsabilité de coordonner l'offensive contre Puno et Arequipa, pendant que Tupac Amaru faisait face à José Arreche qui approchait de Cusco avec une troupe de milliers de soldats.

La trahison

Au mois de mars, pris sous le feu de cinq colonnes de l'armée espagnole, Tupac Amaru est battu dans la bataille de Sallca. Il parvient à s'échapper et se réfugie à

¹⁴ CDIP. La Rebelión. Volumen 2º, p. 343.

¹⁵ CDIP. La Rebelión. Volumen 2º, p. 357.

Langui, chez un collaborateur proche, Ventura Landaeta, confiant en sa fidélité. Mais ce dernier, quelques heures plus tard le livra aux Espagnols, attiré par la promesse de pension à vie et l'énorme récompense offertes.

Ce jour-là Micaela Bastidas reçut un message secret lui annonçant la détention de Tupac Amaru, et elle partit alors immédiatement avec ses fils et quelques proches. Sur le chemin de Livitaca elle fut surprise par une embuscade, trahie à son tour par Ventura Landeta. Le même jour, les plus proches combattants de l'armée rebelle, hommes et femmes furent aussi faits prisonniers. Dans la nuit, le visitador prévient Tupac Amaru et Micaela Bastidas pour qu'ils prennent congé de leurs fils parce qu'ils ne les verront plus jamais. C'était le dimanche des Rameaux de la semaine sainte du 16 avril 1781.

Le procès commença le lendemain 17 avril et se termina trois mois après le 14 juillet. La majorité des preuves présentées se basaient sur des déclarations de témoins et sur des documents écrits par Tupac Amaru, Micaela Bastidas et leurs plus fidèles capitaines. La première à monter sur l'estrade, le 21 avril, devant l'Oidor de la Real Audiencia de Lima du Conseil de sa Majesté, le juge Benito de la Mata Linares, fut Micaela Bastidas. Quatre témoins présentés par les Espagnols, Francisco Molina, Francisco Cisneros, Manuel de San Roque y Manuel Galleguillos, la rendirent responsable d'avoir donné des ordres oralement et par écrit, avec plus de rigueur encore que son mari: "elle convoquait les Indiens des autres villages, faisant bastonner ceux qui osaient ne pas obéir aux ordres de Tupac Amaru", "étant ainsi plus crainte que son mari"¹⁶.

Le 22 avril, Micaela Bastidas fut confrontée au juge, qui à l'aide de ruses essaya d'obtenir une confession apparente et la dénonciation d'autres rebelles. Mais elle éluda ces réponses compromettantes, nia les charges, ne se contredit pas et n'impliqua pas ses compagnons de lutte. Les uniques noms qu'elle livra furent ceux des délateurs qui les avaient trahis. Elle ne fléchit pas en présence de Tupac Amaru quand ils durent comparaître ensemble. Ni lamentations ni supplices. Elle savait que la fin était proche.

L'importance de la présence de Micaela Bastidas dans la geste libératrice est démontrée dans l'accusation de José Antonio Arreche. Il est donc surprenant que malgré ces témoignages, l'histoire officielle continue de la présenter comme une simple collaboratrice. La sentence ne pouvait pas être plus claire: "pour complicité dans la rébellion préméditée et exécutée par Tupac Amaru, pour l'avoir aidé autant qu'elle l'a pu, donnant les ordres les plus rigoureux et les plus forts, pour rassembler des gens (...), envahissant les provinces pour les assujettir à son autorité, condamnant aux derniers supplices celui qui n'obéissaient pas à ses ordres ou à ceux de son mari, stimulant et encourageant les Indiens,(...) proférant des horreurs contre les Espagnols, avec des expressions destinées à augmenter la haine des indigènes, leur promettant qu'ils ne paieraient qu'un seul impôt et que les autres droits seraient abolis, nommant ceux qui pouvaient distribuer les sacrements, ordonnant la fermeture des églises quand bon lui semblait, établissant des sauf-conduits pour que ses soldats n'empêchent pas la circulation de ses partisans, écrivant des lettres pour rendre publics les succès de son époux (...),

¹⁶ CDIP. La Rebelión. Volumen 2º, p. 712.

demandant qu'on lui envoie des troupes sous peine de mort par José Antonio de Arreche, ville de Cusco, au seizième jour du mois de mai de 1781.

L'exécution

Le vendredi 18 mai, le temps était nuageux, le ciel était gris. La place d'armes de Cusco entourée de milices armées de fusils et de baïonnettes au milieu d'un peuple silencieux composé de créoles et d'indiens couverts de capes ou de ponchos qui ne crièrent ni ne parlèrent fort. Les détenus sortirent ensemble, menottés, enfermés dans des sacs, et traînés par la queue d'un cheval: Tupac Amaru, Micaela Bastidas, son fils Hipólito Tupac Amaru, José Verdejo, Andrés Castelo, Antonio Oblitas, Antonio Bastidas, Tomasa Condemaita y Francisco Tupac Amaru. Micaela Bastidas y Tupac Amaru assistèrent à ces exécutions et à la mort de leur fils Hipólito.

Selon José Antonio de Arreche, l'exécution de Micaela Bastidas devait "être accompagnée de qualités et de circonstances qui puissent causer l'effroi et la terreur du public; pour qu'à la vue de ce spectacle, ils se contiennent, et que cela serve d'exemple et de leçon"¹⁷. L'exécution comme spectacle de terreur, "la masculinisation de sa personne, perceptible dans les édits rédigés contre Micaela et dans les témoignages légaux autour de son jugement soulignaient l'idée qu'elle ne méritait pas d'être traitée comme une femme"¹⁸.

En présence de Tupac Amaru, on lui coupa la langue "et on lui appliqua le garrot, et elle souffrit infiniment; parce que comme elle avait le cou très mince, le tour ne pouvait pas l'étrangler, et il fallut que les bourreaux, à l'aide de cordes nouées autour de son cou, tirent d'un côté et de l'autre, et lui donnent des coups de pied dans l'estomac et les seins pour parvenir à la tuer". Après sa mort, son corps fut écartelé.

D'abord on lui coupa la tête qui fut exposée pendant plusieurs jours sur le cerro Piccho. On détacha ses bras, l'un fut envoyé à Tungasuca et l'autre à Arequipa. Ensuite on l'amputa des jambes, une fut envoyée à Carabaya et le reste de son corps fût brûlé.

Cacicas et caudillas

Bartolina et Gregoria font plusieurs tours de la place,
souffrant en silence des pierres qu'on leur jette et des rires de
ceux qui se moquent d'elles parce qu'elles sont reines des indiens,
Jusqu'à ce qu'arrive l'heure de la potence.
Leurs têtes et leurs mains, a dicté la sentence,
seront promenées dans les villages de la région.
Le soleil, le vieux soleil, assiste aussi à la cérémonie.
Eduardo Galeano

¹⁷ Clemente R. Marckam citado por: Bonilla, Ob. Cit., p. 175.

¹⁸ Mariselle Meléndez. "La ejecución como espectáculo público: Micaela Bastidas y la insurrección de Tupac Amaru, 1780-81", en: *La Literatura Iberoamericana en el 2000. Balances, Perspectivas y Prospectivas*. Universidad de Salamanca, 2003, pp. 767 - 769.

Une des femmes les plus importantes parmi toutes celles qui participèrent de l'épopée libératrice était Tomasa Titu Condemayta, Cacica de Acos (Cusco); elle possédait des maisons, des fermes, des animaux et d'autres biens, ce qui renforçait l'appui stratégique qu'elle apporta à Tupac Amaru. Elle dirigea une brigade de femmes qui défendirent avec succès le pont Pilpinto contre les troupes espagnoles; elle commanda ensuite un groupe nombreux qui se présenta sur les hauteurs du cerro Piccho pour prendre la ville de Cusco. Son succès fut d'une telle ampleur que les Espagnols le considèrent comme une "œuvre de sorcellerie".

Le 25 avril 1781, elle fut accusée d'être une des principales aides de Tupac Amaru, et elle fut condamnée à la peine de mort, "extraite de cette caserne où elle était prisonnière, juchée sur un âne, la corde d'alfa au cou, pieds et mains attachés, accompagnée par le crieur public pour que son délit soit manifesté, menée ainsi par la place principale de cette ville jusqu'au lieu du supplice, où était disposée une estrade, où elle sera installée et assise, (...) où l'on serrera son cou par le garrot jusqu'à ce qu'elle meure naturellement; elle sera ensuite pendue et exposée ainsi au public (...) sa tête sera séparée du corps, elle sera emportée au village de Acos, mise au pilori dans le lieu le plus public et fréquenté (...). Et je la condamne de plus à la perte de tous ses biens propres.

Cecilia Tupac Amaru, cousine de Tupac Amaru et mariée avec un de ses principaux capitaines, l'espagnol Pedro Mendigure, avait 26 ans, quand elle participa activement au siège de Cusco et aux préparatifs insurrectionnels. Elle était si radicale dans son attitude que les Espagnols la considèrent comme plus dangereuse encore que Micaela Bastidas elle-même. Quand ils l'arrêtèrent, on la sortit montée sur un âne, et on la fouetta dans les rues. Le 30 juin 1781, elle fut condamnée à recevoir 200 coups de fouet et à dix ans d'exil dans un couvent de Mexico où l'on recueillait les femmes abandonnées, sans époux et les veuves. Elle mourut le 19 mars 1783 en prison à cause des mauvais traitements subis, avant d'être exilée.

Bartolina Sisa, épouse de Tupac Catari, tenta le 13 mars 1781 d'assiéger La Paz et Sorata, barrant le fleuve pour ensuite rompre les portes et isoler les populations. Arrêtée le 2 juillet de la même année, quatre mois avant son mari, elle fut conduite sur la place d'armes de La Paz, attachée à la queue d'un cheval, promenée dans les rues, avec un bâton en guise de sceptre et avec des couronnes d'épines. Gregoria Apasa, sœur de Julián Apasa Tupac Catari, qu'on appelait aussi vice-reine, "réputée pour être tout aussi sanguinaire que lui qui était qualifié de boucher", combattit selon l'information officielle, aux côtés de Andrés Tupac Amaru à Sorata et Azángaro. Elle fut condamnée à mort en 1782 avec Bartolina Sisa, toutes les deux juchées sur des ânes, et fouettées avant l'exécution. Marcela Castro, encouragea le soulèvement de Marcapata et y participa; épouse de Marcos Tupac Amaru et mère de Diego Cristóbal Tupac Amaru, sous-lieutenant de Tupac Amaru elle fut condamnée à l'exil. Ventura Monjarrás, la vieille mère de Juan Bautista Tupac Amaru fut elle aussi condamnée à l'exil, mais elle mourut de soif avant, sans que personne ne lui offre l'eau qu'elle demandait jusqu'à la fin. Margarita Condori, qui aida à l'approvisionnement de la guérilla de Diego Tupac Amaru fut elle aussi exécutée.

En octobre 1783, quatre vingt dix personnes, des femmes en majorité avec quelques enfants, partirent de Cusco à pied en direction du port du Callao, à mille kilomètres de là, où elles devaient embarquer sur le navire " Pedro Alcantara" qui allait les emmener en exil à Mexico. Plusieurs d'entre elles moururent avant de partir, certaines qui survécurent moururent dans la prison du Callao comme Manuela Tito Condori. D'autres moururent pendant la traversée comme Antonia de Castro, Andrea Cozcamayta, Nicolasa Torres et Susana Aguirre.

Ainsi fut défait le mouvement insurrectionnel indigène qui défia le pouvoir espagnol et ébranla les fondements du système colonial. Une fois l'indépendance conquise, les gestes libératrices dirigées par les Indiens furent minimisées et oubliées. La participation des femmes fut effacée, comme si le fait d'être femme et de mourir pour la patrie et la liberté, n'avait pas la même signification et la même dimension que les actions des héros, tous masculins, de notre histoire.